

LE STREET WORKOUT, C'EST UN SPORT DES RESEAUX!: naitre, devenir et être « workouter » par les plateformes esthétiques et sociales d'internet

STREET WORKOUT IS A NETWORKED SPORT!: being born, becoming a workouter, and being one through the aesthetic and social platforms of the internet

Aymane Dahane¹

Université de Toulouse: <https://orcid.org/0009-0002-8364-8234>

DOI: [10.21680/1982-1662.2026v9n43ID44847](https://doi.org/10.21680/1982-1662.2026v9n43ID44847)

Resumé

Cet article examine le Street Workout (SW) comme une culture physique émergente, médiatisée par le numérique. À travers une approche socio-anthropologique et ethnographique, il suit le parcours de jeunes du collectif Artcorps à Strasbourg, montrant comment le SW se construit comme alternative aux salles de sport traditionnelles, en s'appuyant sur les réseaux sociaux. Deux formes de conversion corporelle sont identifiées : la physique, liée à l'entraînement au poids du corps, et la numérique, associée à l'exposition esthétique et à la construction identitaire sur des plateformes comme Instagram et YouTube. L'étude de cas de Varren, un athlète ayant professionnalisé sa pratique, illustre la construction d'un « capital symbolique » fondé sur le charisme, le style et la visibilité en ligne. Le SW est ainsi envisagé comme un « sport en réseau », articulant résistance, autoformation et esthétique, et jouant un rôle d'émancipation et de reconnaissance dans les milieux urbains populaires.

Mots-clés: Street Workout. Culture physique numérique. Réseaux sociaux. Identité corporelle.

¹ E-mail: aymane2412@gmail.com

Abstract

This article explores Street Workout (SW) as an emerging, digitally mediated physical culture. Using a socio-anthropological and ethnographic approach, it follows the experiences of young practitioners from the Artcorps collective in Strasbourg, revealing how SW emerges as an alternative to traditional gyms and evolves through social media. The study identifies two types of bodily conversion: physical, based on bodyweight training, and the digital, involving aesthetic exposure and identity construction on platforms such as Instagram and YouTube. Through a case study of Warren, an athlete who professionalized his practice, the article examines the development of “symbolic capital” grounded in charisma, style, and digital presence. SW is presented as a “networked sport” combining values of resistance, self-training, and aesthetics, functioning as a vehicle for emancipation and recognition in urban popular contexts.

Keywords: Street Workout. Digital physical culture. Social media. Body identity.

Introduction : de la « street » au « monde » : une culture physique émergente et alternartive entre le corps, la rue et internet

Au début des années 2000 et du « web 2.0 », en pleine crise économique et effervescence autour de la culture du « *Gangsta Rap* », le *street workout* (SW) avec son esthétique et son esprit « alternatif » apparaît sur un YouTube naissant. À cette époque, des pionniers comme *Giant*, *Make-tricks*, *Animal*, *Moms*, *2Thousand*, *Hannibal*, *Mike 240*, *Doc*, entre autres, diffusent leurs entraînements issus des « Ghettos » new-yorkais. Ces *workouters* montrent alors qu’il est possible de se muscler en utilisant le mobilier urbain immédiat et son propre poids du corps, sans dépendre de salles de musculation « payantes » et de leurs équipements.

Ainsi, le SW se développe depuis plus d'une décennie. Il évolue dans l'ombre d'une culture physique dominante, globalisée et mercantile. Cette dernière, ancrée dans la culture populaire (Fiske, 2010), est omniprésente sur les réseaux sociaux. Parallèlement, le SW émerge comme une « culture physique post-sportive » (Atkinson, 2010) et un objet médiatique. Il attire des passionnés dans le monde entier. Sa philosophie d'entraînement incite à réfléchir sur la force corporelle et à s'entraîner sans poids (voir Image 1). Il promeut l'adaptation, la créativité, le partage, la création de liens et le respect des autres dans une vaste communauté appelée « *street workout family* » (famille du SW) par ses adeptes.

Figure 1 - Capture d'écran sur les débuts du Street Workout



Source: YouTube (2013).

Parmi ces pratiquants, les français sont « connectés ». Depuis le début des années 2010 et les premiers workouters issus des quartiers populaires, le SW évolue. Il passe d'une phase « underground » (2010-2015) à une ère « grand public » (2015-en cours) marqué par les « *battles* » et l'avènement d'une identité de pratique « *freestyle* », représentant son évolution la plus récente. Cette transition est le miroir d'une dynamique globale est marquée par des enjeux clés : la reconnaissance et la légitimité du SW, la revendication de structures dédiées (parcs de SW notamment), l'organisation de compétitions et l'élargissement de son audience (hommes plus âgés, femmes, zones rurales, etc.). Mais comment ces évolutions sont-elles perçues et étudiées par le domaine scientifique ? La recherche a-t-elle su capter et analyser l'essor du SW comme elle l'a fait pour la musculation traditionnelle ?

Sur un premier plan, l'objet « SW » est encore émergent en France (Bolens & Mueller, 2020; Dahane, 2022, 2023, 2024 ; Lechby & Robène, 2020; Mueller, 2016), contrairement à une abondante littérature sur la « musculation », qui reflète sa prédominance culturelle. C'est pourquoi, cet article s'insère dans une littérature dédiée à la « musculation » (Perera, 2017; Vallet, 2014) souvent attentive aux salles comme « seul » espace de modelage corporel et d'identités.

En second plan, au vu des spécificités du SW, ce travail s'insère également dans les travaux sur les activités sportives et urbaines auto-organisées. Si cet espace est dominé (Lefebvre et al., 2013; Riffaud, 2018) par un socle d'activités (skate, Bmx...), ce travail se situe plus dans la continuité d'études sur des activités comme le *street foot* (Travert, 2003) et le parkour (Lebreton et al., 2010). En dernier plan, ce travail est aussi en lien avec les thématiques de digitalisation sportive (Soulé et al., 2022) et des cultures populaires (Grignon & Passeron, 1989; Hall, 2018) disséminées sur Internet.

Plus encore, dans une optique socio-anthropologique, le SW est envisagé comme une « technique du corps réflexive » (Crossley, 2004; Mauss, 1936) et une « pratique esthétique » (Carpigo & Prado, 2023). Tout en examinant, les normes corporelles sous un angle critique et sociologique, cet article adopte aussi une démarche anthropologique. Elle vise une approche compréhensive et empathique afin de ne pas essentialiser et de nuancer de type de pratiques corporelles et esthétiques.

Dans cette optique, l'objectif de cet article est donc d'explorer comment les *workouters* utilisent les réseaux sociaux pour se construire et se distinguer, ainsi que la manière dont ils façonnent l'expérience esthétique et la pratique globale du SW dans un contexte urbain et numérique.

Ainsi, la première partie de ce travail souligne la manière dont les pratiquants en quête de sens, d'identité et d'une transformation corporelle s'engagent dans le SW, une alternative aux salles de sport. Cette section examine comment la découverte visuelle du SW suscite l'intérêt et incite à imiter des modèles pour devenir un *workouter*. Elle révèle une première forme de conversion du corps induite par l'entraînement physique et la mise en place d'une « matrice de réflexivité » où les smartphones jouent un rôle central.

Elle aborde également une seconde forme de conversion, celle de la numérisation des corps, où les *workouters* intègrent une vaste communauté éparpillée sur Internet et ses réseaux sociaux. Avec un focus sur ces plateformes, cette section explore comment ces outils façonnent de manière individuelle et collective les perceptions, les identités, les esthétiques, tout en formalisant la quête d'émergence et de reconnaissance du SW.

La seconde partie de cet article, à travers les notions de « sport des réseaux » et de « charisme », se concentre sur le parcours d'un workouter symbolisant une quête de professionnalisation dans un monde du SW émergent. Elle démontre comment un individu construit une carrière de « compétiteur » révélant ainsi une double construction identitaire qui impacte les workouters dans leurs quêtes. Ensuite, en s'appuyant sur les expressions de « book artistique » et de « capital de crédibilité et de légitimité », elle examine les stratégies permettant de se distinguer des autres workouters. Enfin, elle montre comment certains contenus numériques contribuent à construire un capital symbolique essentiel à la professionnalisation dans le SW.

Méthode : Pour une « *Workout-graphie* » entre différentes dimensions et espaces

Les données proviennent d'une thèse sur le SW menée de 2016 à 2019 dans une salle d'un centre socioculturel (CSC) devenue un spot inévitable à Strasbourg. Durant ces années, au sein du collectif « Artcorps », investi par des jeunes (14 à 29 ans) issus du quartier de l'Elsau, mais aussi d'autres zones populaires de l'agglomération, le rythme de ces observations repose sur une présence aux entraînements (au moins trois fois par semaine) couplée à d'autres moments (organisation de tournois internationaux, démos de freestyle et présentations de projets, fêtes de quartiers, moments conviviaux).

Cette expérience et ces observations d'interactions sociales, d'apprentissages inspirée d'une ethnographie urbaine et charnelle (Wacquant, 2002) ont été capturées par des outils comme le corps du chercheur mais également une caméra sportive et un smartphone avec ses fonctions (notes, enregistrements sonores, photos/vidéos, internet et GPS).

En complément des données produites in situ, l'approfondissement de l'enquête a nécessité une diversité de perspectives, proches à d'autres études sur le SW (Bolens & Mueller, 2020; Lechby & Robène, 2020; Mueller, 2016) et des sports urbains tels que le skate (Cretin, 2007; Glauser, 2010) et le parkour (Kidder, 2012; Prévitali et al., 2014). Internet et les réseaux sociaux ont servi de terrains complémentaires pour cette étude, s'alignant sur des approches d' « ethnographie-sur-internet » (Berry, 2012), digitale et visuelle (Pink, 2015).

Cette étude a inclus une immersion active sur divers sites internet, forums et réseaux sociaux, se concentrant sur plusieurs facettes du collectif « Artcorps » et de ses membres, telles que les types de plateformes, les interactions et les localisations géographiques. L'observation s'est étendue à d'autres groupes et acteurs du SW, tant au niveau national qu'international.

Enfin, les données multimédias ont été soumises à une analyse de contenus compréhensive (Geertz, 1998; Weber, 2003), sémiotique (Hebdige, 2008) et kinésique (Piette, 1996) qui ont bénéficié d'une triangulation (Flick, 2018) avec les données in situ afin d'améliorer la réflexivité et l'interprétation. En outre, les expressions indigènes sont en italiques pour apporter davantage de profondeur à l'analyse empirique.

Le Street Workout comme quête de sens, d'identité et de volonté de conversion corporelle dans un monde urbain connecté et esthétique

Dans les « carrières » (Becker, 2006) des jeunes workouters côtoyés dans la salle « Artcorps », les motivations et les engagements se fondent à partir d'une matrice tenant un rôle central dans le SW et plus largement dans leurs existences. Le corps, doté de sens, interagit et traverse différents environnements physiques et sociaux. Il évolue et se modèle tout au long de la vie comme le démontrent de nombreux travaux sur le corps (Crossley, 2004; Darmon, 2006; Featherstone & Turner, 1999).

C'est pourquoi, pris par une volonté et besoin de transformation d'une vie quotidienne souvent perçue comme « banale », il est encore plus intéressant de considérer que cette pratique exprimant une volonté de « changement d'état » (Van

Gennep, 2011) intervient surtout dans des moments biographiques où ces jeunes individus traversent des moments de crises et d'incertitudes existentielles comme l'adolescence et la période de vie des jeunes adultes marquée par la question de l'autonomie. Ces moments de crises existentielles qualifiables de « tournants de vie » (Lesourd, 2009) peuvent être isolés ou connectés (conflits avec la famille, déception amoureuse, sentiment profond d'ennui, chômage, addictions, décès...) sont marqués par des formes d'échecs personnels et de déceptions où le corps en devient le réceptacle. Autrement dit, il est possible d'affirmer que la musculation et le SW symbolisent une quête sociale de la stabilité et d'épanouissement dans leurs vies.

Ainsi, la première rencontre avec le SW se fait souvent par deux moyens qui peuvent être en interaction. Le premier moyen est virtuel. Les individus, seul ou avec d'autres, « tombent par hasard » sur des vidéos de SW propagés sur les flux des médias sociaux. Comme l'évoque souvent les workouters, ces contenus deviennent inspirants à travers cette mise en scène virale où certains « héros » et « légendes » marquent les esprits.

Ici, il convient de préciser le contexte : pendant la préparation d'une conférence où Nevin (24 ans), un workouteur compétiteur et membre « anciens » d'Artcorps, est invité pour discuter du SW. En visionnant une vidéo, avec ferveur et excitation, il commence à me parler des moments de certaines vidéos qui l'ont inspiré. En particulier, il reste marqué par une vidéo de Frank Medrano où il défie la gravité terrestre avec son « air walk » (marcher dans le vide) [<https://www.youtube.com/watch?v=mvJHw64fxgQ>] : « Regarde ! Regarde-moi ça ! Je me disais, c'est impossible à faire ! Regarde, regarde ça ! » (Extrait carnet de terrain - 02/12/19)

Quant au second moyen, il réside dans le fait de croiser l'activité en « chair et en os » au travers de tournois ou de pratiquants croisés dans l'agglomération. Mais au-delà de la rencontre « hasardeuse », il apparaît souvent que les individus sont influencés par des mentors. Ces figures proviennent souvent d'un cercle privé « masculin » issu de la famille (frères, cousins...) ou des relations amicales liées au quartier, à l'école, au travail et à d'autres occasions que la vie quotidienne peut offrir. Ces derniers jouent alors un grand rôle dans l'aspect motivationnel, car ils

peuvent accompagner les workouters dans ses premiers pas comme tout au long de son itinéraire. Ces initiateurs transmettent l'envie de pratique et les rudiments de cette technique corporelle. Il est même habituel que l'individu effectue une « séance d'essai » pour découvrir l'activité par la pratique.

Après avoir découvert le SW, soit par des moyens virtuels comme les médias sociaux, soit par des rencontres physiques, et souvent influencés par des mentors, les workouters vivent cette première rencontre comme une véritable révélation. Cette expérience est souvent émotionnelle (Lebreton et al., 2010) et esthétique (Maquet, 1993), marquée par un « choc visuel » (Cretin, 2007), en visionnant des légendes du SW telles que « Hannibal For King » et « Frank Medrano ». Cette séquence d'inspiration initiale, est souvent le point de départ dans la pratique du SW, éveillant un « feu intérieur » et un désir d'émuler le « charisme » (Weber, 2003) et la « prestance » de ces modèles, et marquant ainsi le début de leur propre quête de transformation du corps et d'épanouissement.

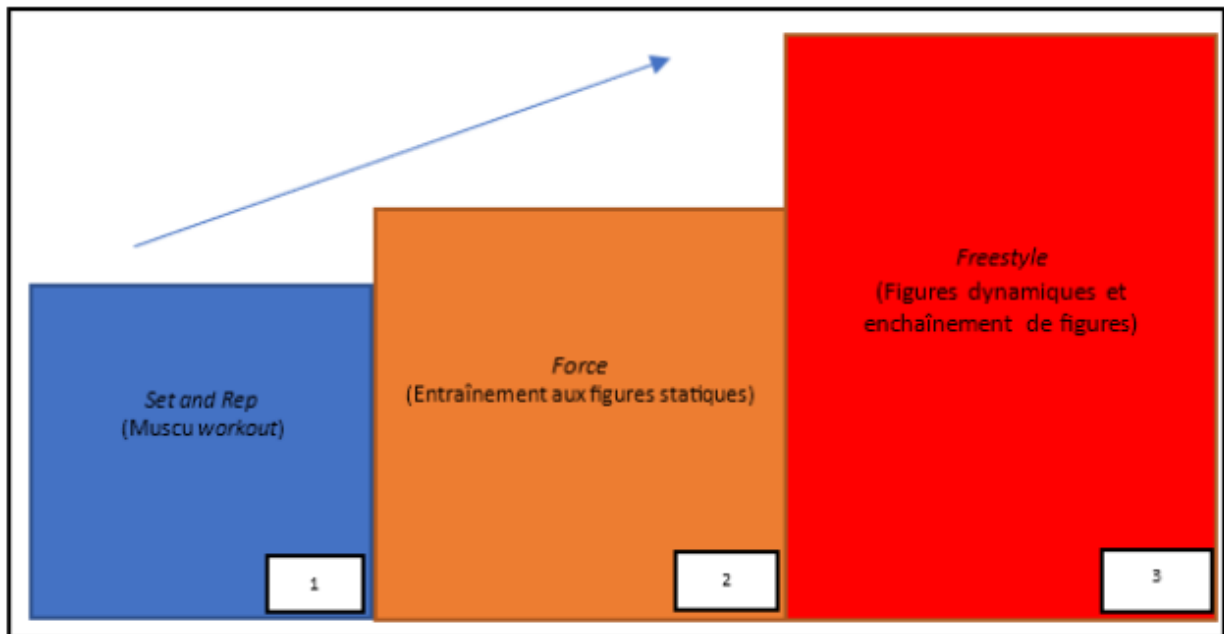
D'ailleurs, dans cette orientation et construction d'un goût (Bourdieu, 1979) pour le SW, il est important de considérer que les workouters peuvent être motivés par une contestation (voire une subversion) vis-à-vis de la musculation traditionnelle. Parmi ces motifs se trouve le rejet de l'esprit individualiste et de l'ascèse des salles de sport, ainsi que le désir d'échapper à des émotions et sensations devenues redondantes, ennuyeuses et « mimétiques » (Elias & Dunning, 1994) à d'autres expériences de la vie quotidienne. Cela souligne le besoin de changement et l'attrait pour de nouvelles expériences que le SW peut offrir.

Par conséquent, ce moment d'engagement (Becker, 2006) dans une « passion » (Bromberger, 2002) est comparable à de nombreuses pratiques en rapport plus ou moins direct avec le SW comme la musculation (Bey, 2014), les danses hip-hop (Faure, 2004; Kauffmann, 2010), les sports de combat (Quidu, 2019) et les autres « sports » de rue (Cretin, 2007; Toscano, 2020).

Les individus commencent alors à mettre en place les débuts d'une forme de projet d'auto-formation personnelle (Dumazedier, 1986) avec un premier objectif que tous partagent : « prendre du muscle » et développer un corps capable d'être endurant, fort et beau.

De ce fait, si d'après les observations, le SW est une activité libre, il existe une forme de schéma d'auto-formation que l'on peut qualifier de « classique » où il s'agit de procéder par « étapes » (voir Figure 1). La première étape est incontournable, car elle permet de construire un corps et un mental capable de soulever son propre poids du corps.

Figure 2 - Le schéma classique de progression par étapes



Source: élaboration propre (2024).

Cette première phase d'expérimentation met en scène un apprentissage par « frayage » (Delbos & Jorion, 1990). Les nombreux workouters côtoyés (tous niveaux confondus) débutent par cette étape cruciale où ils commencent à comprendre par corps que savoir soulever son poids du corps devient : « une habitude qui se transforme en seconde nature » (Delbos & Jorion, 1990 : 12).

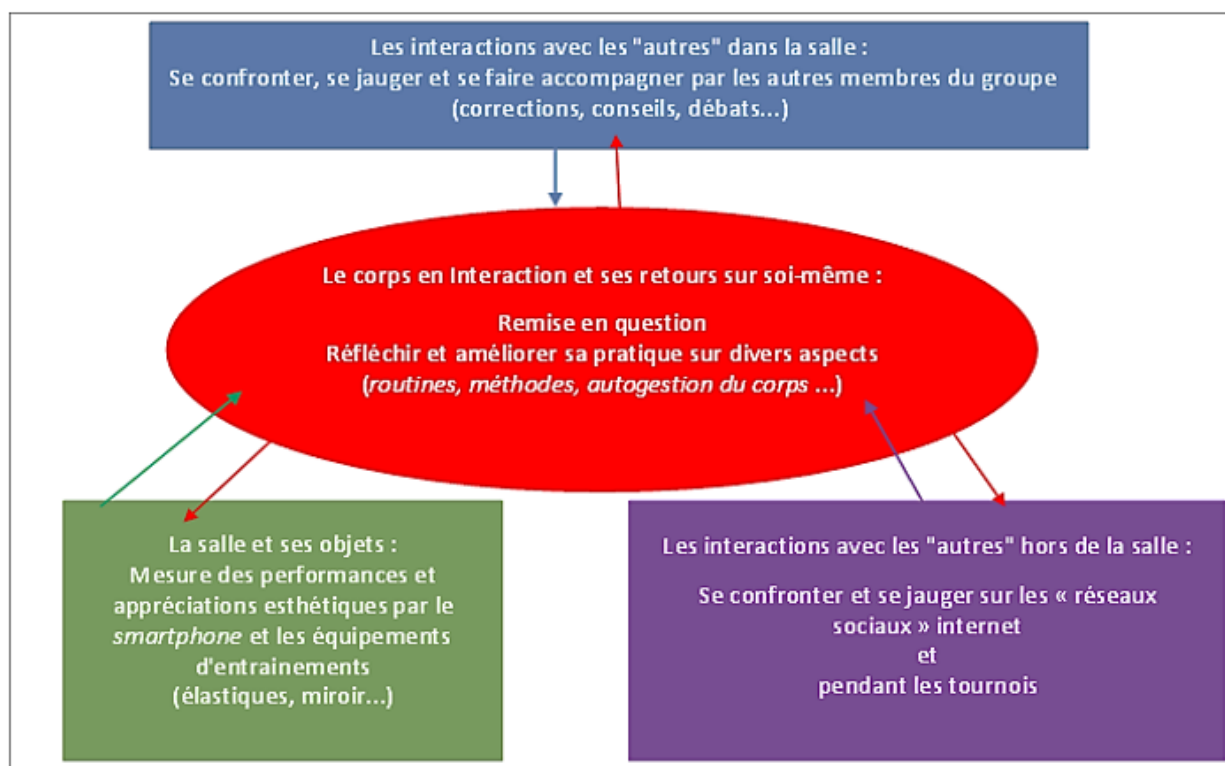
En clair, matérialisé par le « set and rep » ou la « muscu workout » comme le diraient les anciens du groupe, ce « rite préliminaire » (Van Gennep, 2011) de conversion corporelle (Darmon, 2006) consiste à « dresser » (Maus, 1936) le corps pour qu'il soit capable de soulever et de maîtriser le « poids du corps ».

Plus encore, en arrière-plan, les workouters développent une dimension réflexive qu'ils nomment de plusieurs façons : « retour », « réfléchir », « se casser la tête », « se

remettre en question ». En d'autres termes, pour évoluer dans une pratique comparable à une sorte de labyrinthe parsemé de défis, il s'agit pour eux de commencer à conscientiser, de rationaliser et d'objectiver cette activité afin d'affiner leur maîtrise du SW.

C'est ainsi que les *smartphones* connectés à internet deviennent centraux dans la mise en place d'une forme de « matrice de réflexivité » (Dahane, 2024). Bien plus que de servir à une forme d'auto-documentation permanente sur des savoirs techniques, corporels (nutrition, soins, récupération) et culturels du « SW », cet outil devient un véritable catalyseur pour cette matrice (voir Figure 3).

Figure 3 - La matrice de réflexivité du SW et ses dimensions



Source: élaboration propre (2024).

Néanmoins, bien plus qu'un outil incontournable pour parfaire la pratique, ces smartphones révèlent une seconde forme de conversion des corps. À ce stade, il s'agit désormais d'explorer comment les workouters digitalisent leurs corps pour se montrer au « monde » et intégrer une vaste communauté en ligne.

Dans cette quête de progression, qui se structure progressivement comme une photo se précisant, un processus d'apprentissage par expérience émerge, où les médias et smartphones « connectés » relient les expériences corporelles tangibles du SW et de leurs existences à des contenus numériques et symboliques :

« Déjà ça se sera compliqué de savoir ce que tu vas faire devant, une fois devant la barre. Si tu regardes pas ce que tu as possibilité de faire. Et puis ce qui est bien avec les réseaux sociaux, c'est que ça permet de voir ce que le corps est réellement capable de faire. Quand tu vois des personnes faire des choses que pour toi, c'est impossible à la base, tu dis c'est possible, tu vois. Tu mets quelque chose de réel sur quelque chose que t'as que dans la tête. » (Jim, premier membre d'Artcorps depuis 2014, niveau « basique », extrait carnet de terrain - 14/11/18)

Les workouters, qui évoluent selon une forme d'« identification » et de « projection kinésique imaginatives » (Bolens & Mueller, 2020), commencent à développer un répertoire technique individuel (Becker & Faulkner, 2006) dès qu'ils s'estiment prêts à se montrer. Ce passage de l'intime à l'expression publique implique la transmission de leurs expériences, émotions, perceptions et représentations (Jodelet, 2003).

Dans un monde où la digitalisation de l'activité physique se généralise (Soulé et al., 2022), cette phase « liminaire » (Van Gennep, 2011) transforme le corps en données numériques et visuelles via les smartphones. La motivation première est d'améliorer la pratique en s'exposant pour une évaluation par les pairs. En plus, il s'agit d'exhiber et de montrer leurs savoir-faire. Mais, derrière ces procédés, il se cache en réalité un acte d'officialisation de la pratique et d'adhésion à une vaste communauté allant du local à l'international.

Pour marquer cette transition symbolique et séparer cette activité de leur quotidien, les pratiquants créent des comptes dédiés au SW sur diverses plateformes (YouTube, Facebook, Snapchat, Instagram, TikTok...). Chaque compte est défini par une photo de présentation et un « alias » qui synthétise l'identité de l'individu avec son nom, origines, style, localisation et inspirations. L'usage des plateformes varie selon leurs spécificités et les utilités, comme le montre cette typologie (voir Tab.1)

Tableau 1 - Des réseaux sociaux et des fonctions communes et diverses

Plate-forme utilisée	Utilités et fonctions
YouTube	Diffuser des vidéos longues : publier, mettre en forme et partager des contenus
Instagram	Diffuser des vidéos courtes, des « stories » et des « directs » : publier et mettre en forme des contenus vidéo/photos et des expériences esthétiques plus courtes sur des groupes restreints et l'ensemble de la grande communauté Instagram
Snapchat	Pour diffuser des vidéos éphémères à des cercles restreints
Facebook	Pour promouvoir et diffuser des informations : publier des contenus photos/vidéo et des textes

Source: élaboration propre (2024).

Parmi ces espaces numériques, même si les *workouters* visent une forme d'ubiquité pour être le plus visibles, la plateforme Instagram privilégiée par les « influenceurs » est plébiscitée. Elle regroupe une grande communauté participative et internationale de SW composée de groupes et d'individus (des champions aux pratiquants plus anonymes).

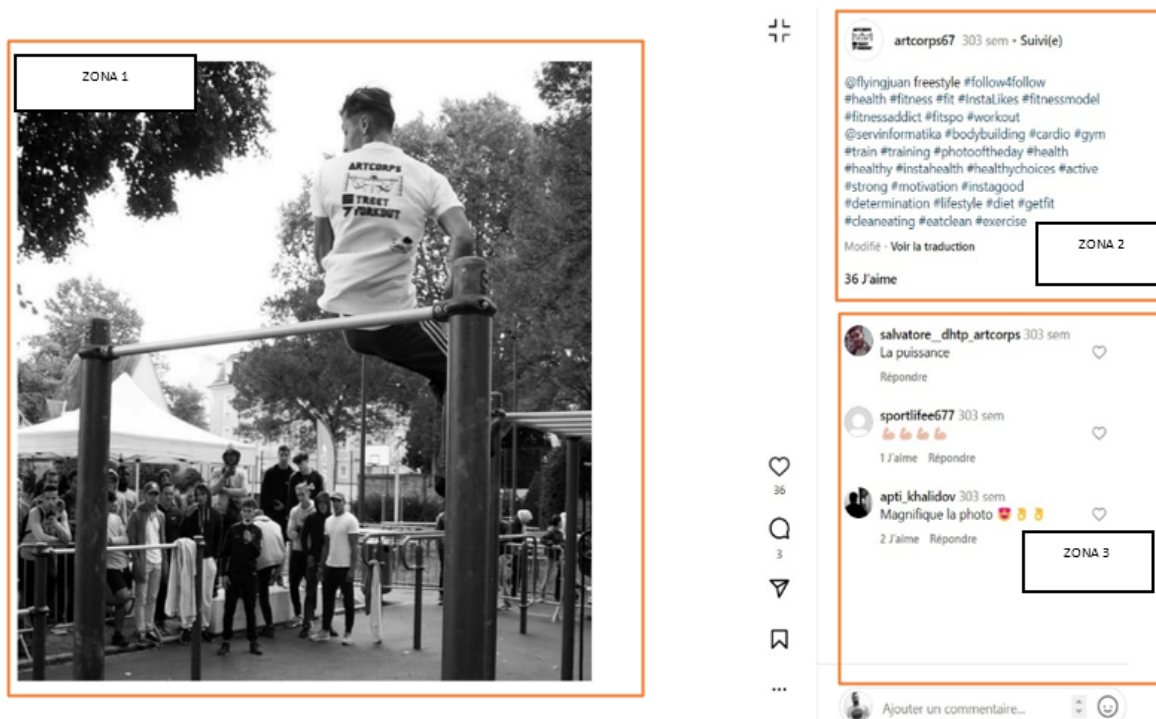
En effet, contrairement à une époque proche où YouTube était très utilisé par les *workouters*, la plate-forme Instagram est devenue plus importante pour deux raisons. La première est que cette plateforme est spécialement conçue pour les *smartphones* et la mise en forme des photos/vidéos à des fins esthétiques.

Avec un flux incessant de photos publiées, Instagram concentre alors divers communautés avec leurs esthétiques et leurs sensibilités. Secondairement, cette application adaptée au SW et ses spécificités permet de l'exposer et d'accroître sa

visibilité dans un espace virtuel investi par une jeunesse internationale passionnée par d'autres activités avec des esthétiques plus ou moins proches et en rapport avec le SW (musculature, hip-hop, sports de combat, jeux vidéo...).

Ainsi, que ce soit avant, pendant ou après les séquences d'action dans la salle et d'autres espaces extérieurs, les *workouters*, agissant individuellement ou en petits groupes, se révèlent être des esthètes à la recherche constante d'une expérience esthétique et émotionnelle. Dans l'objectif de bâtir un « *feed* » (flux/grille de photos) harmonieux et artistique, ces apprentis photographes et vidéastes confectionnent soigneusement de nombreux contenus à partir de photos (pour les figures statiques) et de vidéos (pour les figures dynamiques et surtout les *freestyles*) « instantanées » et « posées » prises pendant les entraînements et les tournois (voir analyse 1).

Figure 4 - Un des champions d'Artcorps en plein vol !



Source: Instagram (2018).

Légende Analyse 1 de contenus

Zone 1 - Durant un tournoi, Juan exécute son combo freestyle incluant un 360, capturé par la photo. Si généralement les freestyles, qui sont un enchaînement de figures auto-chorégraphiées sont capturés par les vidéos.

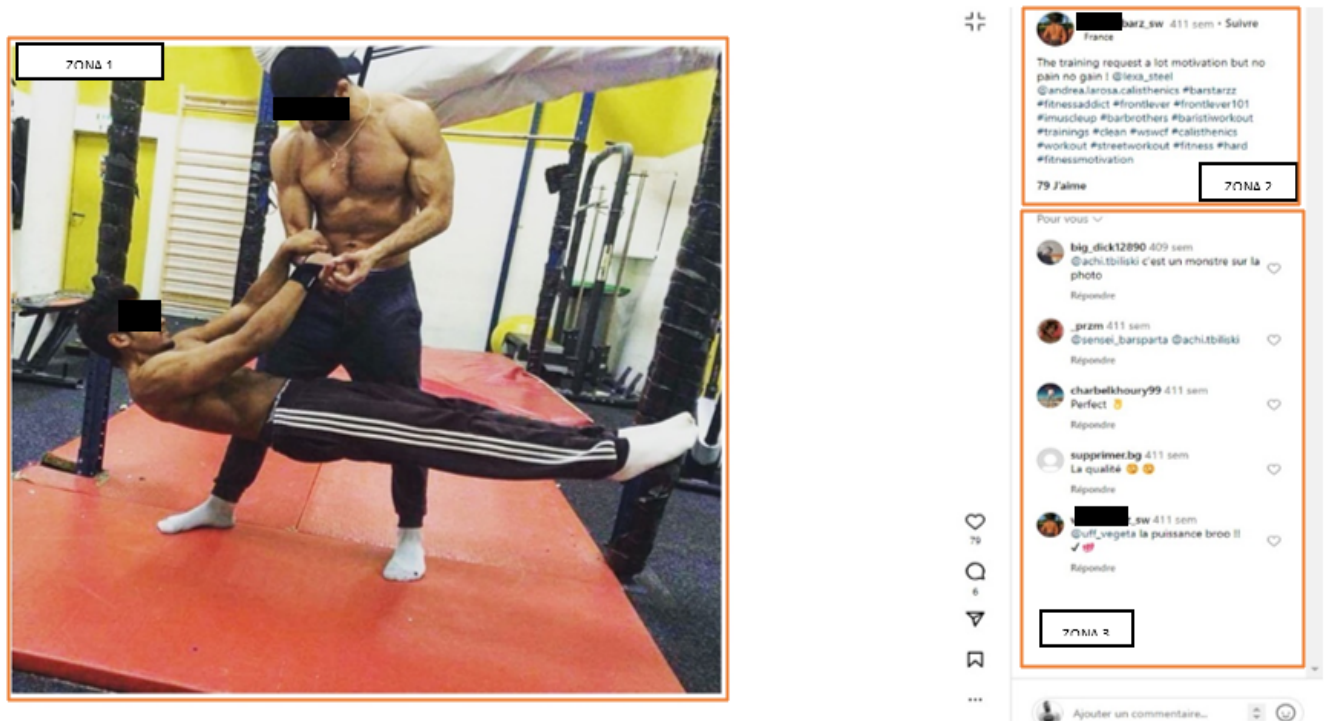
Ici, par des effets de contraste et de pureté comme le noir et blanc, il est aussi possible de voir des séquences capturées par photos. Il s'agit de mettre en valeur les gestes, les techniques et l'esthétique aérienne, fluide et explosive, et mis en valeur

Zone 2 - Quant aux hashtags, ils servent à donner des indications sur l'état d'esprit, les références, les significations, les goûts et les classifications.

Zone 3 - Enfin, les likes (j'aime) et les cœurs permettent aux autres workouters ainsi qu'aux non-pratiquants de donner leur avis et leur ressenti sur les contenus.

En clair, au cours de ces situations d' « éducation informelle et esthétique », l'acte de confectionner une publication avec ses différents éléments (image, son, vidéos, emoji, texte, #hashtag/mots-clés) et de la mettre en forme (lumière, contraste, filtres...) permet d'exposer une esthétique variée entre corps athlétiques, mouvement statiques-symétriques, figures et *freestyles* acrobatiques et explosifs. Cela contribue à développer et à entretenir un sens pratique et esthétique (Bourdieu, 1979) du SW alimentant un certain « plaisir » source de progression dans une activité difficile. En travaillant les contenus, cette forme d'auto-confrontation répétitive amène à faire preuve d'un « jugement esthétique » (Bourdieu, 1979), permettant d'évaluer le corps masculin, les figures, le « *style* » et le « *charisme* ». Mais, au-delà de s'exposer sur un espace virtuel, ces interactions permettent de parfaire, de réaliser et d'affiner une sensibilité et une perception esthétique générale sur leurs propres styles vestimentaire (sport/streetwear), leurs coiffures et leurs musculatures athlétiques et mobiles, et plus largement leurs existences dans ce monde contemporain et numérisé (voir analyse 2).

Figure 5 - Exhiber son style, sa puissance et sa détermination



Source: Instagram (2016)

Légende Analyse 2 de contenus

Zone 1 - Dans cette photo prise dans la salle, le style corporel du SW est mis en avant non seulement par une figure en binôme symbole de solidarité et d'amitié, mais aussi par un corps musculairement défini avec des veines apparentes.

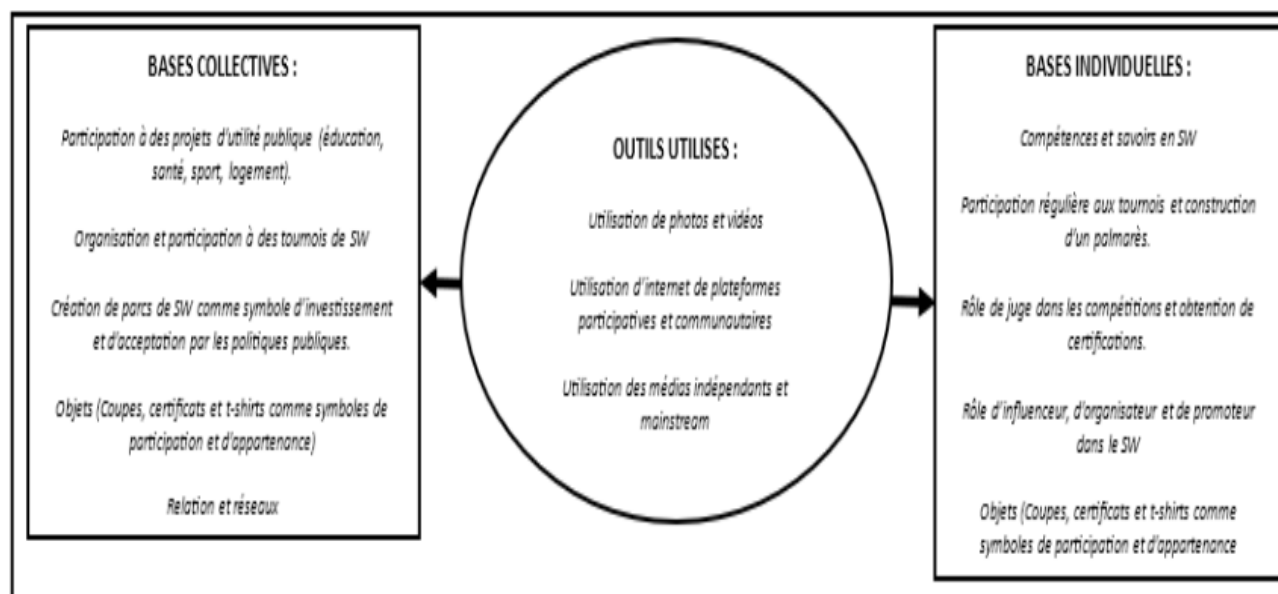
De plus, avec un buste généralement apparent au détriment des jambes, il s'ajoute un certain style vestimentaire sport/streetwear (survêtement, basket...) où il est question d'un bricolage vestimentaire intégrant certains signes et symboles marquant divers traits identitaires (religion, origines, passions, territoire...). Enfin, au niveau du cadrage et en arrière-plan, la lumière et l'environnement de la salle « Artcorps » sont là pour renforcer un aspect esthétique.

Zone 2 - Les *hashtags* (mots-clés) permettent de répertorier et de donner des indications supplémentaires sur les inspirations, les figures, les émotions, les sensations, les significations et les références liées au SW et, plus largement, aux cultures populaires.

Zone 3 - Les commentaires sont là pour donner des avis et des ressentis sur les contenus. Comportant du texte et des émoticônes, les différents commentaires permettent alors de juger et de pratiquer une forme d'auto-réflexivité et d'hétéro-réflexivité. En d'autres mots, il s'agit de garder un équilibre entre ses sensibilités, mais aussi de se conformer aux conventions et aux normes d'autres workouters qui vont juger ses productions en fonction de critères de « beauté » partagés.

Plus encore, il apparaît que de manière individuelle et collective se construit une forme de capital symbolique (Bourdieu, 1979). Il se matérialise par la construction du « *charisme* », d'un « capital de crédibilité et de légitimité » et il est articulé autour d'une stratégie du « *book artistique* », inspirée du domaine artistique et d'autres secteurs professionnels (voir Figure 3). À travers cette notion émique, les *workouters* considèrent les espaces virtuels comme une sorte de CV et d'albums où ces « modèles » et ces « artistes » exposent en permanence leurs « preuves ».

Figure 6 - Schéma sur le contenu du capital de crédibilité et de légitimité du SW



Source: élaboration propre (2024).

Dans ce « cadre de l'expérience virtuelle » (Berry, 2012) et de « présentation de soi » (Goffman, 1990), l'ensemble de ces individus avec des comptes et des avatars marqueurs d'une identité numérique (Blanc, 2021) forment donc une vaste communauté de pratique esthétique et affective (Appadurai, 1996). Le seul impératif central est de « publier » pour nourrir à la fois une logique entre les dimensions individuelles et collectives du don/contre-don (Caillé, 2013).

En d'autres termes, l'ensemble des contributions numériques reflète les dynamiques d'entraînements et de tournois observés *in situ* où chacun nourrit un

savoir, une imagination, une motivation et un style SW produit par des formes complexes de « bricolages » (Hebdige, 2008). Ce qui révèle alors une forme de typologie générale avec des publications contenant des formes de mise en scène corporelles, des codes, des conventions, des normes et des significations liées à la *subculture* physique du SW (voir Tableau 2).

Tableau 2 - Les 6 types et fonctions des photos/vidéos

Type	Corps	Figures individuelles et freestyles	Figures à plusieurs	Photo de rassemblement « Famille du workout »	Amitiés et liens fraternels	Admiration et hiérarchie « Fan photo »
Description	Exposer son corps et sa musculature et son style	Exhiber ses figures et ses freestyles pendant temps (entraînement, démos, tournois)	Figures exécutées à deux ou à plusieurs	Rassemblements collectifs sous forme de photo de famille	Rassemblements réduits et individualisés sous forme de photos d'amitiés	Rencontres de workouters de haut niveau
Conventions corporelles et de mises en forme médiatiques	Muscles définis et secs, pas de tissus adipeux apparents Photos nettes et lisses Mise en forme photographique (lumière, couleur, contraste...) Présence de description, de hashtag (mots clés) et de commentaires sur les publications	Figures statiques en ligne droite Figures dynamiques explosives, rapides, réceptionnées à la barre Photos nettes et lisses Mise en forme photographique (lumière, couleur, contraste...) et vidéo graphique (ralentis, accélération...) Présence de description, d'hashtag (mots clés) et de commentaires sur les publications	Figures statiques en ligne droite Photos nettes et lisses Mise en forme photographique (lumière, couleur, contraste...) et vidéo graphique (ralentis, accélération...) Présence de description, d'hashtag (mots clés) et de commentaires sur les publications	Proximité corporelle et sourire Photos nettes et lisses Mise en forme photographique (lumière, couleur, contraste...) et vidéo graphique (ralentis, accélération...) Présence de description, d'hashtag (mots clés) et de commentaires sur les publications	Proximité sourire et gestes fraternels Photos nettes et lisses Mise en forme photographique (lumière, couleur, contraste...) et vidéo graphique (ralentis, accélération...) Présence de description, d'hashtag (mots clés) et de commentaires sur les publications	Proximité et gestes fraternels Photos nettes et lisses Mise en forme photographique (lumière, couleur, contraste...) et vidéo graphique (ralentis, accélération...) Présence de description, d'hashtag (mots clés) et de commentaires sur les publications
Fonction et sens	Se mettre, prouver sa valeur et inspirer	Se mettre et prouver sa valeur, inspirer les autres, retour réflexif	Exprimer la dimension de solidarité et de partage de l'entraînement	Exprimer la dimension collective et l'esprit de famille du workout	Exprimer les relations et les affinités particulières	Exprimer le respect, l'admiration et des positions hiérarchiques

Source: élaboration propre (2024).

Quoi qu'il en soit, cette typologie traduit alors une forme de « configuration » (Elias & Dunning, 1994) d'un microcosme SW émergent, combinant des liens amicaux et des concurrences. Depuis les premières vidéos publiées au début des années 2000, un processus de production/réception et d'encodage/ décodage (Hall, 1994) se manifeste. Il mène à un processus de formalisation et d'objectivation d'un SW reposant entre les expériences charnelles des entraînements et des compétitions « battles » et les expériences virtuelles des réseaux sociaux d'internet.

Après avoir exploré un processus de digitalisation et les manières de mettre en scène et de performer le SW, il est temps de s'intéresser aux *workouters* en quête de professionnalisation dans ce « *sport des réseaux* » intrinsèquement lié à la dimension virtuelle pour sa diffusion, son apprentissage, sa communauté, et sa professionnalisation. Guidés par une certaine quête d'émancipation, de reconnaissance et de construction identitaire à travers diverses formes de bricolages (identité, pratique, culturel), les réseaux sociaux deviennent bien plus qu'un espace d'expression, mais également un outil crucial de professionnalisation.

Le street workout comme « sport de reseaux » : le cas du champion de la salle « artcorps »

Devenir un *workouter* accompli est un itinéraire complexe qui nécessite un investissement total corporel, émotionnel, mais aussi virtuel. Ainsi, pour mieux comprendre la quête de ces « *athlètes compétiteurs* », il est intéressant de resserrer la focale sur l'exemple significatif du « *champion* » de la salle « Artcorps » et de sa carrière ascensionnelle dans les compétitions « *battles freestyles* ». À travers ce cas, il est non seulement possible d'analyser la construction d'une identité de « *workouter* », mais également celle d'une identité masculine issue du milieu populaire, et plus largement, le développement du SW.

Engagé depuis 2012/2013, Varren, d'origine mauricienne, mesure 1m70 pour 68 kg de muscles secs (voir analyse 3). Il vient d'une famille nombreuse vivant dans un quartier populaire proche de l'Elsau.

Figure 7 - Warren expose fièrement sa transformation grâce au SW !



Source: Instagram (2015).

Légende Analyse 3 de contenus (source Instagram : 05/08/15) :

Dans ce type de publications représentatives d'autres publications dans le microcosme SW et plus largement sur Instagram, le « transformation challenge » consiste à montrer sa progression musculaire et ses résultats dans le temps.

Son père est électricien à la retraite et sa mère, femme de ménage. Vers l'âge de 17 ans (en 2012), il commence à s'entraîner pendant un an et demi dans une salle de sport dans le but de transformer un corps qu'il considère comme « *maigre* », malgré la pratique du kickboxing et du football.

Néanmoins, il trouve cette activité ennuyeuse, reflétant une scolarité marquée par le dégoût, qui se termine par un échec à l'épreuve de rattrapage du « Bac pro électrotechnique ».

Cette période d'échec scolaire coïncide avec sa découverte des vidéos sur YouTube d'« *Hannibal* » qu'il caractérise comme un élément déclencheur (Crétin,

2007) d'une passion qui va le conduire à pratiquer en extérieur dans un premier temps pour enfin rencontrer la « salle » à l'hiver 2014 en compagnie de son équipe « Strassbar ».

Dès lors, de manière individuelle mais aussi avec sa « *team* », ses premières publications sur Facebook et YouTube montrent une certaine envie d'impressionner et de recevoir des compliments, en exposant principalement ses figures spectaculaires toujours accompagnées de musiques et de textes motivants prônant l'envie et l'amour de l'entraînement (voir analyse 4).

Figure 8 - Montrer sa motivation et inspirer les autres à suivre le même chemin



Source: Instagram (2015)

Légende Analyse 4 de contenus :

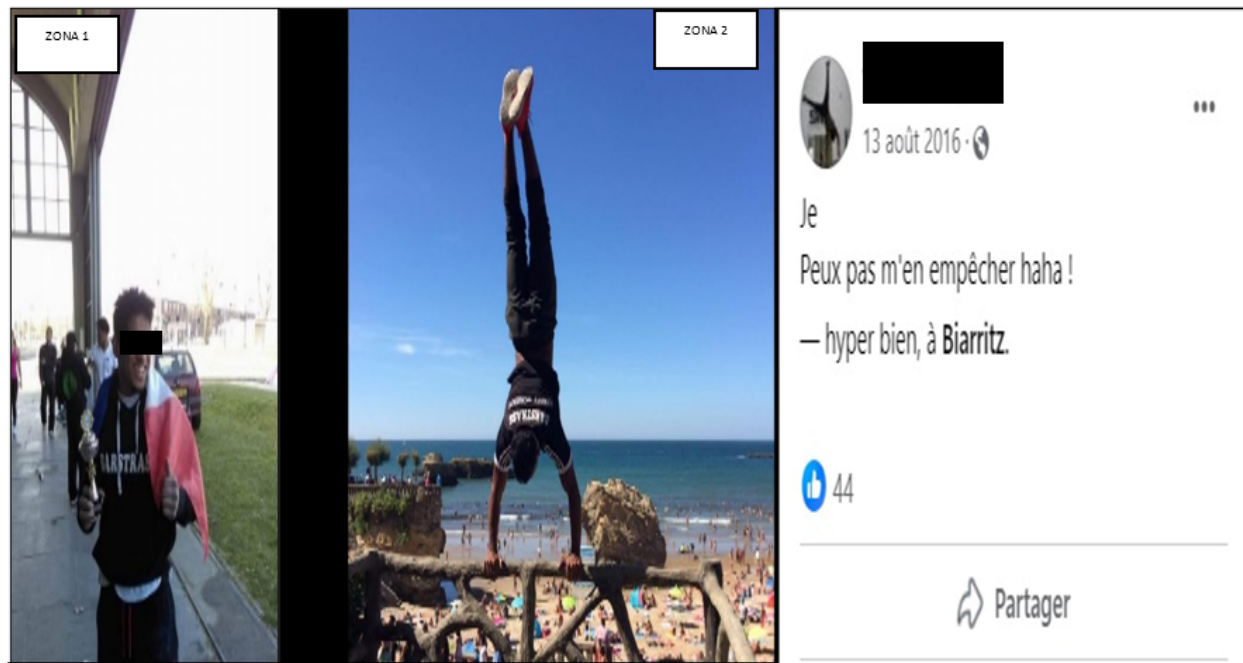
Dans ce type de publications, représentatif d'autres publications, on retrouve toujours cet alliage entre la figure exposée et les messages qui visent à révéler le « secret » du SW nécessitant un travail constant et acharné

Depuis sa rencontre avec la salle, le *freestyler* acharné, incarnant l'évolution du SW, a construit un itinéraire de « champion » marqué par une régularité et une détermination sans faille.

Ce cadre d'entraînement bien plus adapté que les parcours de santé et autres agrès de fitness en plein air, limités pour le SW, l'a conduit à remporter son premier titre en mars 2016.

Plus qu'une pratique qu'il estime « sportive », elle est devenue une activité valorisante et le centre de gravité de son existence (voir analyse 5).

Figure 9 - Être workouter et vivre pour le SW



Source: Facebook (2016).

Légende Analyse 5 de contenus :

Zone 1- Varren avec son premier titre gagné aux Pays-Bas en 2016 (source Facebook : 28/03/16)

Zone 2 - Pendant ses vacances, Varren profite de l'occasion et du cadre balnéaire pour réaliser un handstand

En effet, son investissement total et ses sacrifices met au second plan son quotidien professionnel d'électricien intérimaire estimé comme une activité

« *banale* ». Il considère cet emploi comme un moyen de subsistance pour supporter sa passion du SW.

En clair, si le SW semble « gratuit », à l'instar des boxeurs observés par Wacquant (2002), la progression et la professionnalisation s'accompagnent de nombreux investissements financiers et matériels pour et autour de l'activité.

Parmi ces derniers, le smartphone et l'achat d'un appareil photo de type professionnel pour améliorer la qualité et le rendu esthétique de ses contenus sont essentiels.

Plus encore, dans sa progression et sa quête d'intégration dans le microcosme des *battles* à la fois nationales et internationales (voir analyse 5), il s'agit également de « *briller* » en utilisant les réseaux sociaux afin de se construire un capital de crédibilité et de légitimité où les notions de « *charisme* » et de « *style* » sont reliées.

Figure 10 - Participer à des tournois à l'étranger et intégrer la « street workout familiy » à dimension internationale



Source: Instagram (2017).

Légende Analyse 5 de contenus :

Zone 1 - Varren expose ses trophées gagnés aux Pays-Bas, accompagnés d'un sachet de BCAA (acides aminés) et d'autres lots, comme il est courant dans d'autres tournois. (Source Facebook : 03/09/17)

Zone 2 - Varren en compagnie d'une « street workout family » à Londres, où il est invité pour participer à un tournoi.

En se définissant dans certains contenus (voir analyse 6) comme « *noir et fier de l'être* », Varren met en valeur son corps dans certains environnements, mais aussi son identité masculine. Ses angles de prises de vues et les cadrages s'inspirent des différents contenus SW et d'autres pratiques corporelles qu'il peut croiser et l'inspirer sur internet.

Figure 11 - Exposer son corps et ses dorsaux comme marque de résistance



Source: Facebook (2016)

Légende Analyse 6 de contenus

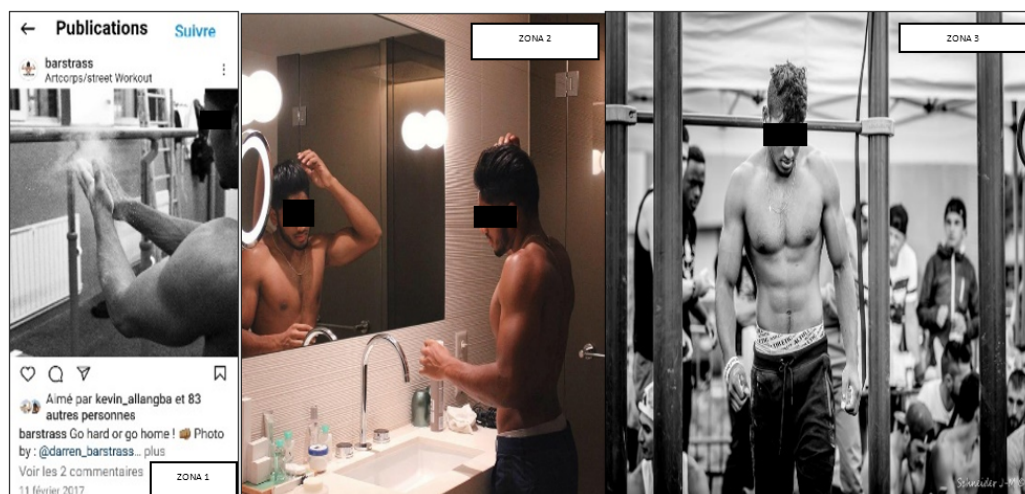
Zone 1 - Les muscles dorsaux, comme groupe musculaire centrale dans le SW, revêtent une haute valeur symbolique et esthétique

Zone 2 - Cette citation fait référence à l'identité de Warren et sa volonté de résistance et d'émancipation

De ce fait, son comportement et ses publications incarnent une forme de distinction entre les *workouters* « amateur » et « compétiteur ». Effectivement, à force de consulter, de publier et d'interagir, Warren a développé la capacité d'exposer esthétiquement et artistiquement son corps pour exprimer son sens du style prononcé. Si auparavant, il était réservé et se sentait manquer de confiance, le SW dans ses dimensions charnelles et digitales lui permet de s'affirmer, de s'exprimer et de se « *faire désirer* ».

Cette autoformation à une photographie sensible, empathique et émotionnelle s'explique par la production et la mise en forme de contenus qu'il a appris sur le tas. Elle est aussi inspirée par les tournois, où gravitent photographes amateurs et professionnels, souvent présents pour immortaliser leurs exploits (voir analyse 7).

Figure 12 - Capture, mettre en forme et exposer le charisme de l'athlète SW



Source: Instagram (2017).

Légende Analyse 7 de contenus :

Zone 1 - Avec son mantra « *go hard or go home* », la photo met en lumière les faisceaux musculaires et le rituel des *workouters* qui tapotent leurs mains avec de la magnésie avant de s'entraîner. (source Instagram : 11/02/17)

Zone 2 - Varren se coiffe devant la glace pour montrer que le *workouter* doit être stylé et apprêté en toutes circonstances.

Zone 3 - Varren, pris en photo par un photographe lors d'un tournoi en Belgique, est mis en valeur par le contraste de l'image. L'accent est mis sur son buste, ses vêtements et le titre « détermination ». (source Instagram : 22/07/17)

À travers, cette forme de mise en valeur, les contenus peuvent être « sérieux », mais ils peuvent être également teinté d'humour et d'une envie de montrer les échecs (*fails*) comme source d'apprentissages pour de futures réussites. Ceci reflète l'esprit à la fois ascétique, « *fun* » et authentique du SW. Contrairement à des *workouters* peu expérimentés ou d'un niveau moindre, ils ne s'adonnent pas à du « *cut* » (rognier), c'est-à-dire qu'ils évitent de modifier les photos et vidéos pour tromper les autres sur leurs capacités et leurs réels.

Les publications deviennent un moyen de professionnalisation dans un SW qui n'est pas officiellement reconnu. Adoptant une démarche d'auto-entrepreneur dans l'agglomération strasbourgeoise, ce jeune homme, malgré l'absence de diplôme d'éducateur sportif, met en avant son expérience de compétiteur et son capital « esthétique » - un visage et une musculature attrayants - pour promouvoir activement le SW. Il offre son expertise technique tant gratuitement qu'en contrepartie de diverses formes de rémunération (sponsoring, abonnements, défraiements...).

Collaborant avec des salles de sport, des entreprises de mobilier urbain sportif, des municipalités et des particuliers en quête de remise en forme, il dispense ses connaissances et conseils en SW, contribuant ainsi à l'essor de cette pratique sportive (voir analyse 8).

Figure 13 - Entre coaching et promotion : les voies de la professionnalisation pour vivre du SW



Source: Instagram (2018).

Légende Analyse 8 de contenus :

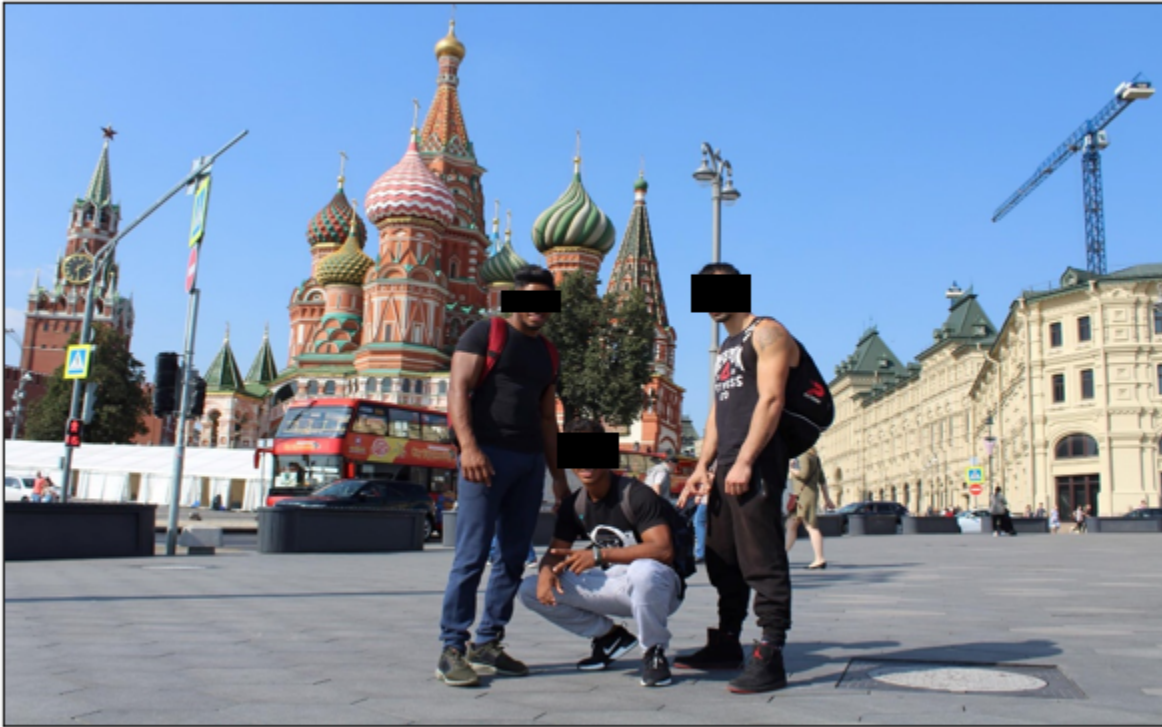
Zone 1 : Varren partage sur les réseaux sociaux son programme et sa routine d'entraînement, donnant un aperçu de ses méthodes et de sa discipline. (Source Facebook : 03/04/18)

Zone 2 : En tant qu'athlète, Varren participe à l'inauguration d'un parc de street workout avec une démonstration dans une commune de la région strasbourgeoise. (Source Facebook : 24/07/19)

Zone 3 : Varren pose pour Fitness Park, réalisant un front lever, une figure exigeante mettant en valeur son agilité et sa force.

Arrivée à la saison 2018/2019, elle annonce un tournant décisif. Fort de nombreuses participations à de prestigieux tournois en Europe, il poursuit son chemin avec un même rythme basé sur un « *training* » acharné et des valeurs d'abnégation acquises par corps. Cette persévérance l'emmène à participer pour les championnats du monde de SW « *freestyle* » où il réussit à terminer 16^e sur 40 athlètes. Au-delà des photos qu'il garde de ce voyage (voir photo 1), qu'il expose fièrement comme témoignages et souvenirs émotionnels forts, il transmet un message : malgré l'illégitimité du SW, l'essentiel reste de s'accrocher à ses rêves et de croire en soi !

Figure 14 - De la salle « Artcorps » aux championnats du monde freestyle à Moscou, il n'y a qu'une barre !



Source: Facebook (2018).

Conclusion : entre tradition et innovation, le SW comme reflet de l'évolution sociale et des rapports au corps

Le SW dans un contexte post-covid marqué par de nombreux bouleversements (climatiques, guerres, politiques...) et l'avènement de l'intelligence artificielle, symbolise bien plus qu'une simple quête « superficielle » de l'apparence corporelle. Il incarne la résistance, l'épanouissement et l'adaptabilité, tant sur le plan physique que mental. Cette pratique et cette culture physique, reflet inversé de la culture du « Gym » et représentant un condensé des cultures populaires prisées par la jeunesse, encouragent à surmonter les difficultés personnelles et à s'épanouir. Le SW dans un contexte social où l'idéal du corps « parfait » est de plus en plus remis en question, notamment avec le mouvement du body positive sur internet, mettant en lumière une acceptation croissante de la diversité des types de corps.

Face aux nouveaux défis en France, exacerbés par des événements tels que les Jeux Olympiques et les transformations urbaines, la quête du mouvement du SW continue par son adaptation, s'étendant à divers territoires et populations. Entre pratique d'entretien corporel, sportive, artistique et ludique, empruntant et mobilisant diverses influences culturelles, le SW se positionne entre émancipation et résistance face à l'aliénation d'une culture des salles de sport traditionnelles et de leurs contenus, ainsi que d'une société marquée par l'individualisme et une violence surmédiatisée.

En tant que forme d'éducation populaire, le SW devient un vecteur de développement personnel, de bien-être, de socialité, d'entraide, d'agentivité. La digitalisation du corps, dans ce cadre, ne se limite pas à une simple exhibition, mais devient un moyen de se construire, de créer des liens sociaux et d'agir sur un monde complexe.

Dès lors, à travers une autoformation entre l'individuel et le collectif, les réseaux sociaux sont des plateformes incontournables influençant profondément le SW et son essor.

D'une part, la diffusion massive de contenus fait du SW un véritable « sport des réseaux », en constante évolution non seulement sur le plan technique, technologique mais aussi en termes de popularité mondiale et d'échanges culturels. Entre dimensions charnelles et virtuelles, ces réseaux forment alors une boucle rétroactive se nourrissant à la fois des expériences individuelles et collectives contribuant ainsi à la dynamique perpétuelle du SW.

D'autre part, ces plateformes offrent aux *workouters* un espace pour s'exprimer, s'épanouir, et se réaliser en tant qu'individus « charismatiques » capables de repousser les limites de leur corps et de leurs existences. En ce sens, le SW et les réseaux sociaux définissent et encadrent un rite de passage pour ces jeunes. Ils permettent de transcender leur condition initiale et de se forger une identité à travers l'entraînement physique et l'exposition numérique. Bien plus encore, guidés par un sens du bricolage et une philosophie du « freestyle », les réseaux sociaux deviennent le vecteur de transformation de cette passion en un « métier passion », synonyme de liberté et de choix de vie.

En dernier mot, cette exploration ne se clôt pas ici, mais reste un chemin ouvert vers d'autres perspectives du vaste territoire du SW.

Bibliographie

- APPADURAI, Arjun. **Modernity at large: cultural dimensions in globalization**. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1996.
- ATKINSON, M. Entering scapeland: Yoga, fell and post-sport physical cultures. **Sport in Society**, v. 13, n. 7-8, 2010. <https://doi.org/10.1080/17430431003780260>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- BECKER, H. S. Sur le concept d'engagement. **SociologieS**, 2006. <https://doi.org/10.4000/sociologies.642>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- BECKER, H. S.; FAULKNER, R. R. The Jazz Repertoire. **Sociologie de l'Art**, v. 8, n. 1, p. 13, 2006. <https://doi.org/10.3917/soart.008.0013>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- BERRY, V. Ethnographie sur Internet: Rendre compte du "virtuel". **Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle**, v. 45, n. 4, 2012. <https://doi.org/10.3917/lsdle.454.0035>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- BEY, S. An Autoethnography of Bodybuilding, Visual Culture, Aesthetic Experience, and Performed Masculinity. **Visual Culture & Gender**, v. 9, p. 31-47, 2014. <https://vcg.emitto.net/index.php/vcg/issue/view/9>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- BLANC, C. Digital identity and social networks. In: MUTELET, V.; VASSEUR-LAMBRY, F. (Eds.). **Qui suis-je ? Dis-moi qui tu es: L'identification des différents aspects juridiques de l'identité**. Paris: Artois Presses Université, 2021. p. 121-130. Disponível em: <https://doi.org/10.4000/books.apu.23598>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- BOLENS, G.; MUELLER, A. Street workout, savoir kinésique et vidéos en ligne. In: NORDERA, M. et al. (Eds.). **Pratiques de la pensée en danse: Les Ateliers de la danse**. Paris: L'Harmattan, 2020. p. 93-111.
- BOURDIEU, P. **La distinction: Critique sociale du jugement**. Paris: Éditions de Minuit, 1979.
- BROMBERGER, Christian. **Passions ordinaires: football, jardinage, généalogie, concours de dictée--**. Paris: Hachette Littératures, 2002.
- CAILLÉ, A. Jouer/Donner. **Revue du MAUSS**, v. 41, n. 1, 2013. <https://doi.org/10.3917/rdm.041.0241>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- CARPIGO, E.; PRADO, H. **Pratiques esthétiques: Tisser des liens grâce au soin de l'apparence**. **Ethnologie française**, v. 53, n. 3, p. 389-401, 2023. <https://doi.org/10.3917/ethn.233.0389>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- CRETIN, S. **La transmission des savoirs du skateboard à l'épreuve des nouvelles technologies de l'information et de la communication**. 2007. Tese (Doutorado) - Université de Franche-Comté, Besançon, 2007. Disponível em: <https://www.theses.fr/2007BESA1019>. Acesso em: 18 ago. 2026.

- CROSSLEY, N. The Circuit Trainer's Habitus: Reflexive Body Techniques and the Sociality of the Workout. *Body & Society*, v. 10, n. 1, 2004. <https://doi.org/10.1177/1357034X04041760>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- DAHANE, A. En quête de street workout: Ethnographie d'un spot de référence forgé dans un quartier populaire strasbourgeois. *Sciences sociales et sport*, v. 20, n. 2, 2022. <https://doi.org/10.3917/rsss.020.0111>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- DAHANE, A. **En quête de Street Workout**: Ethnographie d'un sport de référence comme "art de résistance" et d'éducation populaire dans un quartier populaire strasbourgeois. 2023. Tese (Doutorado) - Université de Strasbourg, 2023. Disponível em: <https://www.theses.fr/s270195>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- DAHANE, A. Le Street Workout comme "spot" d'éducation informelle et d'apprentissages par corps dans un quartier populaire strasbourgeois. In: BOIS, G.; SINIGAGLIA-AMADIO, S. (Eds.). **Aux marges de l'institution scolaire**: L'éducation dans et hors la classe. Toulouse: Octarès Éditions, 2024. p. 173-201.
- DARMON, M. Variations corporelles: L'anorexie au prisme des sociologies du corps. *Adolescence*, v. 56, n. 2, 2006. <https://doi.org/10.3917/ado.056.0437>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- DELBOS, Geneviève; JORION, Paul. **La transmission des savoirs**. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1990.
- DESCAMPS, Y.; VACHERON, I. Où le ghetto (se) joue. *Géographie et cultures*, n. 88, 2013. <https://doi.org/10.4000/gc.3088>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- DUMAZEDIER, J. Pratiques Sociales D'Autoformation Et Temps Libre D'Aujourd'Hui. *Loisir et Société / Society and Leisure*, v. 9, n. 2, 1986. <https://doi.org/10.1080/07053436.1986.10753642>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- ELIAS, N.; DUNNING, E. **Sport et civilisation**: la violence maîtrisée. Paris: Fayard, 1994.
- FAURE, S. Institutionnalisation de la danse hip-hop et récits autobiographiques des artistes chorégraphes. *Genèses*, v. 55, n. 2, 2004. <https://doi.org/10.3917/gen.055.0084>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- FEATHERSTONE, M.; TURNER, B. S. **Special issue: Body modifications**. *Body and Society*, v. 5, n. 2-3, 1999.
- FISKE, J. **Understanding Popular Culture**. Nova York: Routledge, 2010.
- FLICK, U. **The SAGE Handbook of Qualitative Data Collection**. Thousand Oaks: SAGE Publications Ltd, 2018.
- GEERTZ, C. La description dense: Vers une théorie interprétative de la culture. *Enquête*, n. 6, 1998. <https://doi.org/10.4000/enquete.1443>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- GLAUSER, J. L'image d'une ville, regard sur la pratique du skate à Tokyo. *ethnographiques.org*, n. 20, 2010. Disponível em: https://www.academia.edu/download/79261620/ethnographiques_2010_Glauser.pdf. Acesso em: 18 ago. 2026.
- GOFFMAN, E. **Les relations en public**. Paris: Éditions de Minuit, 1990.
- GRIGNON, C.; PASSERON, J.-C. **Le savant et le populaire**: Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature. Paris: Gallimard: Seuil, 1989.

- HALL, S. et al. Codage/décodage. **Réseaux. Communication - Technologie - Société**, v. 12, n. 68, p. 27-39, 1994. <https://doi.org/10.3406/reso.1994.2618>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- HALL, S. Popular culture, politics and history. **Cultural Studies**, v. 32, n. 6, p. 929-952, 2018. <https://doi.org/10.1080/09502386.2018.1521623>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- HEBDIGE, Dick. **Sous-culture: le sens du style**. Paris: Zones, 2008.
- JODELET, D. Représentations sociales: un domaine en expansion. In: JODELET, D. (Ed.). **Les représentations sociales**. Paris: Presses Universitaires de France, 2003. p. 45-78. Disponível em: <https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01.0045>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- KAUFFMANN, I. Compétitions dansées et globalisation culturelle. **Journal des anthropologues**, n. 120-121, 2010. <https://doi.org/10.4000/jda.4312>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- KIDDER, J. L. Parkour, The Affective Appropriation of Urban Space, and the Real/Virtual Dialectic. **City & Community**, v. 11, n. 3, 2012. <https://doi.org/10.1111/j.1540-6040.2012.01406.x>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- LEBRETON, F. et al. Cultures urbaines et activités physiques et sportives. La "sportification" du parkour et du street golf comme médiation culturelle. **Canadian Review of Sociology/Revue Canadienne de Sociologie**, v. 47, n. 3, 2010. <https://doi.org/10.1111/j.1755-618X.2010.01239.x>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- LECHBY, F.; ROBÈNE, L. Corps et activités sportives dans l'espace urbain. Le cas du street workout à Bordeaux. Une approche socio-anthropologique de l'éducation physique. **Études caribéennes**, n. 45-46, 2020. <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.18646>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- LEFEBVRE, S.; ROULT, R.; AUGUSTIN, J.-P. **Les nouvelles territorialités du sport dans la ville**. Québec: Presses de l'Université du Québec, 2013.
- LESOURD, F. **L'homme en transition: Éducation et tournants de vie**. Paris: Economica Anthopos, 2009.
- MAQUET, J. J. **L'anthropologue et l'esthétique: Un anthropologue observe les arts visuels**. Paris: Éditions Métailié, 1993.
- MAUSS, M. **Les techniques du corps**. *Journal de psychologie*, v. 32, n. 3-4, 1936.
- MUELLER, A. Construire le street workout, faire le genre: Snapshots ethnographiques sur le bricolage identitaire engagé par les pratiquant-e-s de "fitness des rues". **Sciences sociales et sport**, v. 9, n. 1, 2016. <https://doi.org/10.3917/rsss.009.0047>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- PERERA, É. **Emprise de poids: Initiation au body-building**. Paris: L'Harmattan, 2017.
- PIETTE, A. **Ethnographie de l'action: L'observation des détails**. Paris: Éditions Métailié, 1996.
- PINK, S. Going Forward Through the World: Thinking Theoretically About First Person Perspective Digital Ethnography. **Integrative Psychological and Behavioral Science**, v. 49, n. 2, p. 239-252, 2015. <https://doi.org/10.1007/s12124-014-9292-0>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- PRÉVITALI, C. et al. Le parkour: Approche ethnographique de communautés juvéniles de loisirs dans la ville. **Agora débats/jeunesses**, v. 68, n. 3, 2014. <https://doi.org/10.3917/agora.068.0085>. Acesso em: 18 ago. 2026.

- QUIDU, M. Le Mixed Martial Arts, entre innovation et hybridation: Genèse et développement techniques d'un sport de combat de synthèse. **Sciences sociales et sport**, v. 13, n. 1, p. 137-185, 2019. <https://doi.org/10.3917/rsss.013.0137>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- RIFFAUD, T. Construire son propre spot: La philosophie Do it yourself dans les sports de rue. **Espaces et sociétés**, v. 175, n. 4, p. 163-177, 2018. <https://doi.org/10.3917/esp.175.0163>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- SOULÉ, B. et al. La numérisation de l'activité physique et des loisirs corporels: Enjeux individuels et sociaux du "sport connecté". **Loisir et Société / Society and Leisure**, v. 45, n. 3, p. 454-465, 2022. <https://doi.org/10.1080/07053436.2022.2140970>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- TOSCANO, J. Parkour as a Visual Urban Subculture: An Aesthetic Understanding of its Performative Scope. **Liminalities**, v. 16, n. 4, 2020. Disponível em: <http://liminalities.net/16-4/parkour.pdf>. Acesso em: 18 ago. 2026.
- VALET, G. **Le sens sexué d'une pratique sportive extrême: Le cas des pratiquants de bodybuilding**. 2014. Tese (Doutorado) - École des hautes études en sciences sociales, Paris, 2014.
- VAN GENNEP, A. **Les rites de passage: Étude systématique des rites**. Paris: Picard, 2011.
- WACQUANT, L. **Corps et âme: Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur**. Marseille: Agone, 2002.
- WEBER, M. **Économie et société**. Paris: Pocket, 2003.

Recebido: 28 nov 2025

Aceito: 28 jul 2026